

Le P.S.U. et la montée des luttes dans l'Ouest

Jean Gautier et d'autres militants de Loire Atlantique

La grève des Batignolles n'a pas été un accident dans l'Ouest.

La grève de Thomson à Angers, la lutte des ouvriers de Sambron, à Pontchâteau, la grève des O.S. du Mans, les actions des paysans par exemple à Entremont et à Orvault, montrent qu'une partie des travailleurs de l'Ouest entre de plain-pied dans la lutte anticapitaliste.

Le premier bilan politique des Batignolles publié dans le N° 0 de l' « Outil » est clair : Le manque de démocratie dans la lutte et l'absence de coordination au niveau du trust ont été les causes des limites du mouvement : « il aurait fallu que les propositions de la C.F.D.T. soient faites non à l'intersyndicale qui les refusait, mais aux travailleurs. »

Chez Sambron, qui baissait les salaires de 15 %, les ouvriers ont bloqué les expéditions de produits finis, barré la route et, après un lock-out d'un mois, occupé l'usine.

Les O.S. du Mans, deux mois après la signature d'un contrat, ont engagé le combat contre la cotation par poste, ils ont refusé un premier compromis jugé acceptable par Sylvain de la C.G.T. et par l'Huma.

A Entremont, les paysans ont soutenu activement la grève des ouvriers de l'entreprise laitière. A Orvault, 300 paysans ont labouré les terres d'un cumulard malgré ses coups de fusil.

A Chateaubaud, face à une entreprise laitière, les paysans ont déclaré : « pour produire tant de lait, il faut tant d'heures de travail, payez-nous notre travail ». Ils ont fait capituler le patron.

A la Colarena (coopérative laitière de Nantes) les syndicats agricoles ont soutenu la grève des ouvriers qui, grâce à eux, ont remporté la victoire au bout d'une journée. Un mois après les paysans déposaient leurs revendications formulées comme à Chateaubaud et obtenaient satisfaction.

Nous disions à Dijon : « C'est sur le lieu de travail que les forces populaires doivent mener prioritairement la bataille puisque c'est là que

s'exprime fondamentalement la puissance de leur adversaire. » Nous venons de voir que c'est là que se généralisent récemment les actions de masse parfois violentes ; « pour être positive la violence doit être portée par la masse ou du moins par une partie importante des travailleurs en lutte ». (Bilan de la l' A.O.P. des pays de Loire.)

Cependant nous avons vu que ces actions ont connu leurs limites. On peut, de plus, se demander si notre parti a tout mis en œuvre pour y jouer son rôle.

1 - Partout nous pouvons promouvoir la conduite des actions par les assemblées de travailleurs. Dans T.S., Freddo Krumnov déclare : « Cette capacité des travailleurs d'être réunis en assemblées collectives pour discuter de leurs revendications, des objectifs à poursuivre et de l'action à mener, c'est un processus qui va plus loin que l'action syndicale classique »,... « c'est là que se situe l'intervention politique. »

2 - Dans ce but, sur chaque lieu de travail, l'action des militants révolutionnaires doit être commune, qu'ils soient à la C.F.D.T., à la C.G.T., ou non syndiqués.

3 - Les noyaux P.S.U. à l'intérieur des entreprises peuvent, en toute autonomie par rapport aux sections locales, faire des propositions et prendre position. Leur action ne saurait se limiter ni à l'action nécessaire à l'intérieur des syndicats (contre le réformisme et pour la démocratie par les assemblées générales de travailleurs) ni à la répercussion de slogans extérieurs. Ils peuvent contribuer au développement des luttes de masse, à la constitution de regroupements des militants combattifs quelle que soit leur appartenance.

4 - Une coordination de ces noyaux est nécessaire sur le plan de la ville et de la région pour leur permettre de confronter leur pratique dans l'entreprise et dans les syndicats.



5 - Dans le système capitaliste, le syndicalisme est, dans la plupart des cas, contraint d'envisager un débouché pratique aux luttes ouvrières. Il ne peut éviter d'apparaître comme un appareil de négociation. La bourgeoisie joue sur cette nécessité pour tenter d'intégrer les syndicats à ses propres perspectives : contrats de progrès, intéressement, etc. Elle cherche à substituer la collaboration à la lutte des classes.

Le syndicat peut refuser de jouer ce rôle, mais, contraint de s'engager dans de nécessaires négociations, son appareil a tendance à étouffer des actions révolutionnaires devenant ainsi sclérosant et récupérateur.

Il ne s'agit pas d'ériger en principe le thème « syndicats = collabos », les militants du P.S.U. ne peuvent pas négliger l'importance et la signification des luttes menées par la classe ouvrière pour se donner les organisations indispensables à son action, à sa réflexion collective. Ils savent qu'à l'intérieur des syndicats, des militants ouvriers et paysans mènent actuellement une lutte révolutionnaire. Mais ils ne peuvent pas non plus négliger les risques de déviation que le mouvement syndical porte en lui. La situation du syndicalisme anglo-saxon est là pour rappeler que la récupération ne relève pas de l'utopie.

La critique permanente et publique des actions et orientations syndicales n'est pas facultative ; elle représente une nécessité constante, tant pour le mouvement révolutionnaire que pour les militants

syndicaux eux-mêmes. Ces derniers doivent non seulement l'accepter mais la susciter au besoin s'ils veulent éviter de devenir des bureaucrates.

Les groupes d'entreprises P.S.U. n'ont pas à préparer la naissance de « syndicats rouges ». Ils n'ont pas non plus à « coloniser » les syndicats pour en faire des « courroies de transmission » du parti. Liés aux luttes de base, aux actions de tous les travailleurs, y compris des non syndiqués, ces groupes d'entreprises doivent agir pour que ces luttes soient élargies au maximum et qu'elles remettent effectivement en cause la nature du pouvoir patronal et d'Etat.

6 - La coordination des luttes peut être l'œuvre des révolutionnaires : nous devons constituer des comités de soutien aux luttes chargés de leur apporter un appui matériel et politique (faire connaître à la population de la ville ou de la région les objectifs des travailleurs et leurs modes de luttes).

7 - Des bilans politiques des luttes peuvent être tirés par les travailleurs révolutionnaires eux-mêmes. Deux organes sont maintenant entre leurs mains pour cela : « Paysans en lutte » et « l'Outil ». Celui-ci a pour visée fondamentale de servir de trait d'union entre les militants des entreprises, P.S.U. ou non. Il présente sans doute quelques défauts mais nous avons besoin d'un organe de ce genre. □